



Solennité du Christ Roi – année B

À la fin de l'année liturgique, l'église nous propose en ce quatrième dimanche de célébrer la solennité du Christ, Roi de l'univers.

La figure du roi dans nos sociétés actuelles n'est pas forcément une référence qui inspire l'admiration et le respect. Les monarchies, sous toutes leurs formes, ne cessent de prouver à suffisance leurs limites dans la recherche de construction de sociétés, plus justes et plus fraternelles. Pourquoi alors nous parler d'un Christ-Roi ? Un homme dépourvu de tout, sans gardes, sans armées, sans palais, ni richesses, sur qui peut-il régner ? À côté des monarques de notre temps, cela ne semble pas avoir de sens. Dieu lui-même avait consacré des rois pour son peuple Israël, garantissant pour eux la puissance, la richesse et la gloire. La royauté dans la perspective biblique était signe de la présence de YHWH, qui veille sur son

peuple. Le roi était alors celui qui incarnait la figure de la justice, de la fidélité à Dieu et de la droiture. Il était le guide de ces sujets. Celui qui recevait l'onction avait la faveur de YHWH et agissait selon sa volonté (même si certains rois se sont détournés du chemin).

La royauté est alors un don de Dieu au service de la communauté. Malheureusement, le constat est toute autre ; le monde a changé, les hommes ont changé. Être roi est devenu non plus une mission pour le peuple, mais plutôt un instrument de confort et de sécurité personnelle et familiale.

Jésus se présente à nous en ce jour comme celui qui veut donner un sens nouveau à chacune de nos responsabilités au cœur de ce monde. Il veut éclairer notre conscience sur l'origine et le sens des charges qui nous sont confiées. Notre être et notre agir chrétien doivent ramer à contre-courants des idéologies de notre époque.

Les textes liturgiques de ce jour nous parlent de cette royauté de Christ comme puissant, une source de Dieu lui-même, reconnu par toutes les religions et croyances, comme l'Unique et véritable Roi. Devant Ponce Pilate, Jésus affirme : « *Ma royauté ne vient pas de ce monde* ». Une vérité que Daniel, dans sa vision apocalyptique, décrit à travers ce fils d'homme, venant des nuées, à qui il est donné domination, gloire et royauté sur tous les peuples et nations de la terre. Une royauté établie pour l'éternité ; une royauté bâtie sur la vérité.

La parodie de justice qui débouchera sur la condamnation et le supplice du Christ, conduira à la révélation de cette Vérité fondamentale : c'est que le Christ est venu dans le monde pour opérer le Salut du genre humain ; un Salut qui passe par le supplice le plus ignoble certes, mais qui fait de la Croix le trône du Christ qui attire à lui tous les hommes et femmes qui appartiennent à la Vérité et qui écoutent sa voix.

Pour Jésus, la royauté ne se réclame pas ; elle est témoignage constant de vie au service des autres, et cela jusqu'au don ultime : « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime* ».

Chacun de nous, à quelque station où il se situe, exerce une forme de royauté : en famille, en société, en Église etc.... Nos responsabilités ne doivent pas être des moyens pour jouer au tyran ou encore pour humilier les plus faibles, mais au contraire, elles doivent être irriguées par l'amour, la bienveillance, la patience, la tempérance et tant d'autres vertus qui sont signes de la présence et de la participation de Dieu dans l'accomplissement des tâches qui nous sont confiées par lui-même.

En cette fête, qui nous rappelle le service, soyons un peuple de rois, à la manière du Christ, qui, par notre baptême, nous fait participer à sa fonction royale pour le bien de tous, et pour la gloire de celui qui est le premier, et le dernier, Lui, qui était, qui est et qui vient, le souverain de l'univers qui vit et règne pour les siècles des siècles. Amen !

P. Ferdinand Sambou, curé.